

МЕЖДИСЦИПЛИНАРНЫЕ ИССЛЕДОВАНИЯ

УДК 811.161.1(091)
ББК Ш141.12-03

ГСНТИ 16.21.33

Код ВАК 10.02.01

N. B. Kardanova
Genoa, Italy

The Destiny of a Venetian Craftsman in Peter the Great's Russia and the Destiny of a Genre: the Tsar's Gramota for Safe Conduct in the Context of Diplomatic Correspondance between Russia and the Republic of Venice

Abstract. This article examines the genre of the imperial gramota for safe conduct, which initially appears peripheral in the sphere of diplomatic correspondence due to its modest function, i.e. introducing the bearer of the document, explaining the reasons for his journey, and ensuring his safe passage through both Russian territory (in this case, the documents are internal mandates) and foreign states (here we are dealing with petitions to foreign authorities). Despite the willingness of Venetian authorities to assist Peter I in his shipbuilding projects in Voronezh, it was not easy for them to persuade their subjects to travel to distant Russia. Nonetheless, a number of craftsmen were engaged. At the completion of their work in Russia, however, they were not immediately released and their delayed return became a matter of national importance. Peter I himself wrote twice to the doge explaining why he had detained the craftsmen and then sent them back to Venice in a series of groups. For each of these groups traveling home, a gramota for safe-conduct was issued. Our analysis of these texts suggests that the genre of the safe-conduct contains changes in epistolary etiquette, analogous to those observable in Peter's petitions to Venetian authorities. In pre-Petrine diplomatic etiquette, the independent diplomatic status of the Russian tsars had allowed them to define its rules for themselves; this was now replaced by new norms that more closely resembled those of European usage. In this way, tsarist gramoty reflected the worldview of Russia's first emperor, his peculiar vision of Russian foreign policy. The office of foreign affairs (российское внешнеполитическое ведомство), which had become an important cultural center during the reign of Peter's father (when the tsar would indicate a gramota's contents and approve its final form), became under Peter laboratory where the norms of this new Russian epistolary etiquette were worked out.

Keywords: diplomatic correspondence; written permission to travel; diplomatic etiquette; Russian; history of the Russian language.

Н. Б. Карданова
Генуя, Италия

Le destin d'un constructeur naval vénitien en russie de pierre le grand et le destin d'un genre: la lettre d'accompagnement du tsar dans le contexte de la correspondance diplomatique entre la russie et la république de venise

Аннотация. В статье предпринимается попытка рассмотреть жанр царской проезжей грамоты, на первый взгляд, находящийся на периферии дипломатической переписки в силу своей скромной функции — представить предъявителя документа, объяснив причину его выезда из России, и обеспечить проезд по территории России (в этом случае речь идет о внутреннем распоряжении царским властям) и иностранных государств (здесь мы имеем дело с ходатайством перед иностранными властями).

Несмотря на готовность венецианских властей помочь, уговорить подданных Венецианской республики отправиться в далекую Россию оказалось непросто. Их отъезд в Венецию по завершении работы стал делом государственной важности: Петр дважды писал дожу о том, почему ему пришлось задержать сначала всех мастеров и отправлять назад группами. Для каждой группы мастеров (всего их было три) была составлена проезжая грамота. Анализ этих текстов свидетельствует о том, что в жанре проезжей грамоты происходят изменения эпистолярного этикета, аналогичные тем, что наблюдаются в ходатайствах Петра I перед венецианскими властями.

На смену допетровскому дипломатическому этикету (независимый дипломатический статус русских царей позволял им самим определять его правила) приходят новые нормы, приближающиеся к этикету европейского адресата. Таким образом, царская грамота отразила мировоззренческие установки первого русского императора, его видение внешней политики России. В свою очередь, российское внешнеполитическое ведомство, еще при отце Петра I ставшее важным центром культуры (текст грамоты оформляется здесь по содержанию, заданному царем, и одобряется последним), при Петре выступает в роли своего рода лаборатории, где вырабатываются нормы нового русского эпистолярного этикета.

Ключевые слова: дипломатическая переписка; проезжие грамоты; дипломатический этикет; русский язык; история русского языка.

Aux XVII-XVIII siècles en Russie la lettre d'accompagnement (projezzaja gramota, projezzaja gramota) est un document qui permet aux marchands russes de voyager pour affaires à l'étranger: les autorités locales sont obligées à la délivrer parce qu'en cas de retard les marchands perdent de l'argent [ПСЗРИ 1830, I: 8]. En même temps, la lettre d'accompagnement représente l'autorisation de quitter le pays: en la demandant aux autorités, les marchands les mettent au

courant de leur intention de partir à l'étranger [Ibid.]. C'est donc le mode de garantir la sécurité nationale.

Pour les envoyés diplomatiques russes et étrangers la lettre d'accompagnement normalement est préparée au futur Ministère des affaires étrangères (Посольский приказ, Posolskij prikaz, Bureau ou Département des Ambassadeurs, transformé en 1720 par Pierre le Grand en Collège des affaires étrangères Коллегия иностранных дел, Kollegija inostrannyh del; la Chancellerie des affaires étrangères du tsar l'accompagne toujours),

comme toute la correspondance diplomatique du tsar, par ses employés tandis que l'auteur officiel de ce document est le tsar. La tradition d'écrire les lettres au nom du tsar à un destinataire étranger en concordant le contenu avec le tsar et ses bojare, décrite par Grigorij Kotosichin [Котошихин 2000: 45–46], un employé au Posolskij prikaz à l'époque de tsar Alexej Michajlovich, se conserve à l'époque de Pierre le Grand et en 1720 devient une loi [ПСЗРИ 1830, VI: 130]. En rédigeant une lettre on respecte la hiérarchie diplomatique européenne comme on la voit et conçoit en Russie: les tsars ne sont couronnés ni par l'Empereur du Sacre Empire Romain, ni par les papes, et les tsars sont libres d'établir leur étiquette diplomatique qui affirme leur très haut statut diplomatique et leur donne le droit à leur propre gentillesse et politesse diplomatique [Александренко 1894: 6–7].

C'est ce statut-là qui détermine la structure de la lettre du tsar (sa structure: invocation, intitulation, salutation, protocole final: la date et le lieu), sa décoration solennelle (le coûteux papier d'Alexandrie, l'encre d'or, l'ornementation, etc) et le choix des expressions d'étiquette. Par exemple, dans une lettre de requête les tsars Petr et Ivan Alexeevitchi (futur Pierre le Grand et son demi-frère) ne "demandent" pas d'être aidés, ils le «désirent gentiment», «прилежно желаем» (sous la régence de zarevna Sofja, la régente Sophie, cette lettre du 13 février 1688 (ASV. Collegio. Lettere principii, F. 13, № 66) [ПДС 1871, X: 1312–1314] est rédigée au Posolskij prikaz probablement par son favoris Vassili Golitsyne, responsable des affaires étrangères, éduqué à l'euro péenne).

La description d'une lettre d'accompagnement (nous ne disposons pas d'originaux) écrite dans cette période de temps et destinée aux autorités étrangères, confirme que sa décoration est celle des autres lettres des tsars à Venise tandis que la façon de saluer (благоволение и милость нашего Цар. Вел-ва и всякое благо объявляем, nous annonçons la bienveillance et la grâce de Notre Majesté [Ibid.: 1319–1320] indique que le tsar s'adresse gentiment à tous, y compris ceux qui ont le statut inférieur. Il présente la personne qui doit traverser des pays étrangers et donne un ordre en forme d'impératif, d'ordonner (велеть) de faire passer la personne qui présente sa lettre d'accompagnement et de l'aider au cas il en aurait besoin et promet de rendre la pareille à leurs sujets s'il devaient en avoir besoin sur le territoire de la Russie. Si la lettre d'accompagnement est adressée aux autorités russes, sa structure est limitée à la présentation et à l'ordre de garantir le passage et l'aide. La structure de la lettre d'accompagnement dépend donc du destinataire et on peut même parler de deux genres: une lettre diplomatique spéciale dans le premier cas et d'un ordre dans le second. En tout cas, la forme impérative de l'ordre affirme l'autorité du tsar soit au niveau diplomatique (et c'est ainsi qu'on obtient la possibilité de passage), soit au niveau national.

La personnalité de Pierre le Grand [Богословский 2001: 429–462; Сивков 1912: 34–57], sa vision du futur géopolitique de la Russie, ses décisions politiques et sa volonté imposent de nouvelles coutumes à l'euro péenne, le changement de l'étiquette, y compris celle épistolaire [Полонский 2011: 75–93; Benacchio

1984; (Benacchio 1985: 61–78; Hennings 2016; Cepreev 1971, 1978] et Posolskij prikaz y joue le rôle principale. Comme modèle le tsar propose les lettres des princes allemands écrites en diverses occasions qui se trouvent dans un recueil "Приклады, како пишутся комплементы разные" («**Modèles** pour formuler toutes sortes de compliments»), une espèce du savoir-faire épistolaire [Приклады 1712]. Sur l'ordre du tsar le vice-chancelier Chafirove qui s'occupe des affaires étrangères en prépare la traduction en allemand dans le Posolskij prikaz en 1708 et le livre est publié avant le fameux manuel d'étiquette et d'enseignement moral à la jeunesse «L'honnête miroir de la jeunesse», «Юности честное зеркало» traduit probablement de l'allemand. L'influence du livre «Modèles» est perceptible dans les lettres diplomatiques de Pierre le Grand (et celles de ses successeurs) où se forme la nouvelle étiquette. Les employés de Posolskij prikaz qui ont l'expérience du travail avec la correspondance diplomatique européenne savent proposer des modèles nouveaux en interprétant toujours correctement l'intention diplomatique et politique du tsar et en la réalisant. Le principe qui détermine la sélection des moyens lexicaux change et s'approche de celui du destinataire étranger européen: ce n'est plus l'intention de démontrer le haut statut diplomatique du tsar et sa gentillesse, c'est l'intention de parler avec l'interlocuteur sa langue de politesse, pas celle réservée au seul tsar [Карданова 2013: 386]. Ça ne compromet pas le statut diplomatique du tsar qui reste très élevé et qui trouve toujours son expression dans la forme visuelle et dans la structure des lettres de Pierre le Grand aux doges de Venise qui ont la même décoration et la même structure que les lettres de son père.

L'évolution est évidente dans les lettres de requête où Pierre le Grand demande l'aide aux doges de Venise sans le cacher: au Posolskij prikaz on trouve de nouveaux clichés, par exemple, любительно просим (nous demandons bienveillamment), qui appartiennent à la nouvelle étiquette (épistolaire) de la lettre diplomatique du tsar. Avant ce n'était possible que dans une lettre de Golitsyne à son collègue, chancelier du Sacre Empire Romain: «прилежно ... прошу» — «je ... demande gentiment» [ПДС X: 1365].

Il faut noter que cette évolution est observée dans les lettres d'un genre particulier: il s'agit d'une nécessité vraie dans les champs très importants pour la politique du tsar (la flotte et la politique étrangère), il s'adresse à un interlocuteur diplomatique (le doge et le Sénat de Venise) duquel il attend la réponse à sa demande. La lettre de requête est un genre tout à fait différent de la lettre d'accompagnement dont le destinataire est supposé (ce sont toutes les autorités étrangères des pays que l'itinéraire peut prévoir) avoir peut-être le statut diplomatique plus bas de celui du tsar. Le genre de la lettre d'accompagnement est défini par les employés de Posolskij prikaz comme проезжая грамота (proezžaja gramota, lettre de passage: le nom грамота, gramota, d'origine grecque, est réservé pour indiquer les lettres du tsar et y est utilisé), comme проезжей лист (proezžej list, lettre de passage, avec le nom лист, "lettre", du style neutre), et comme пас (RGADA, Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1714, № 2, f. 1 r.), пасец (Ibid. Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1714, N.

2, F. 2 r.), ou паспорт (Ibid. *Snošenija Rossii s Veneciej*, F. 41, 1712, № 5. F. 4 v.: *passé, passés ou pašport, document de passage, "passeport"*). On ne peut pas quand même considérer la lettre d'accompagnement du tsar comme un passeport d'aujourd'hui avec la requête de visa: elle reste une lettre diplomatique.

Cet article se propose d'établir si nos observations sur l'évolution de l'étiquette épistolaire dans les lettres de requête de Pierre le Grand sont pertinentes pour ses lettres d'accompagnement, écrites dans les années 1698–1714 et liées à l'engagement des spécialistes étrangers au service du tsar durant la période de la construction de la flotte russe [Елагин 1864] et s'il est possible parler de l'expansion de l'étiquette de la lettre de requête sur les autres genres et de la formation d'une étiquette au sens propre du terme.

Pierre le Grand demande au doge de Venise de lui envoyer des gens experts en construction de navires en 1696 quand la Russie et la République de Venise font ensemble part de l'alliance antiturque, précisément durant la seconde campagne d'Asov. Tandis que les troupes russes assiègent cette forteresse des tatars de Crimée (vassals de l'Empire Ottoman), le tsar promet dans sa lettre au doge la protection à ceux qui verront en Russie, la possibilité de bien gagner et de rentrer à Venise après avoir fini les travaux [ASV. Collegio. Lettere principi. F. 13, № 43; ПДС 1867, VII: 1081–1084; Письма и бумаги 1887: 82–85]. Cette lettre datée de 11 juillet 1696 le tsar l'envoie à Kozma Nefimov qui se trouve à Vienne où il doit préparer le nouveau accord antiosman et où il se rencontre souvent avec l'ambassadeur de Venise, Carlo Ruzzini. Soit Ruzzini, soit doge de Venise assurent le tsar de faire tout ce qu'il peuvent, mais la recherche des vénitiens prêts à partir pour la Russie est très difficile: ils se refusent d'y aller. La peur des vénitiens (celle de ne pas retourner de la Russie et celle de n'être pas bien payés) semble un obstacle insurmontable. Comme les autorités de Venise ne peuvent pas forcer les citoyens de la République, à l'ambassadeur russe ne reste que chercher de les convaincre avec ses promesses et ses lettres de garantie. À la fin il y réussit et les vénitiens dont le tsar a un besoin urgent partent de Vienne avec la lettre de garantie [ПДС 1867, VIII: 358–359] et la lettre d'accompagnement [Ibid.: 359–360] préparées par Nefimov. Dans cette dernière lettre que Nefimov définit comme une lettre (лист), il salue les autorités de la Pologne et de la Lituanie (при поздравлении и всяких счастливых, приятных, любительных случаях повольные службы с предложением таковым), raconte que les vénitiens sont envoyés par le doge en Russie pour les communs intérêts chrétiens et antiosmans (Понеже для общаго всего христианства пользы и для наивыщаго на неприятелей креста Христова воинских промыслов, послали к В. Г-рю, к Е. Цар. Вел-ву, светлейшая Речь Посполитая Венецийская тринадцать человек морских всяких судов мастеров, капитана Якуба Мора с товарищи) et demande («любително прошу» — «je demande bienveillamment») de faire passer les vénitiens avec un noble russe qui les accompagne de Vienne jusqu'à la frontière russe: «дабы приказали до границ Великороссийских, по утверженному вечному миру, того Цар. Вел-ва дворяни-

на, с теми вышепомянутыми Венецияны, и со всеми ево людьми, и с возами, с надлежащим споможением пропускать везде без задержания, и без всяких обид, и отягощенной и подозрения» [Ibid.].

Le retour sans obstacles des vénitiens de la Russie en patrie devient donc une affaire d'État et une affaire d'honneur, mais Pierre le Grand, malgré ses promesses, est obligé à les faire rester et finir un navire, une galeasse. Il explique cela au doge dans deux lettres, du 28 novembre 1699 et du 8 juillet 1700, quand il fait partir le premier groupe de vénitiens en 1699: из них восемь человек по желанию своему им ко своему их отечеству отпустить повелели без всякого удержания, и сверх вышепомянутой заплаты нашего великого государя жалованья дано им в путь их пятьсот ефимков и готовые до рубежа подводы с приданием провожатых. Достальные ж их товарищи, — капитан Яков Моря, и Яков Бабтиста, Францышек Фантерении, Ян Фафста, — егда докончав ту свою начатую работу, похотят во владение вашей светлости возвратиться, в чем им возбранено никогда не будет (ASV. Collegio. Lettere principi. F. 13, № 50) et, un an après, le second groupe en 1700: «указали того капитана и товарищей ево — Иякова Бабтиста, Францышка Фантерения, — милостиво отпустить (ASV. Collegio. Lettere principi. F. 13, № 51). Il ne cache pas au doge que les vénitiens n'étaient pas tout à fait d'accord et qu'il a dû les forcer («а хотя от того дела вышепомянутые мастера многократно отрицались, но мы, великий государь, наше царское величество, к сему их принудили, и когда уже начатое оное дело восприяло, то из них восемь человек по желанию своему им ко своему их отечеству отпустить повелели без всякого удержания ... Достальные ж их товарищи, — капитан Яков Моря, и Яков Бабтиста, Францышек Фантерении, Ян Фафста, — егда докончав ту свою начатую работу, похотят во владение вашей светлости возвратиться, в чем им возбранено никогда не будет» (ASV. Collegio. Lettere principi. F. 13, № 50), il précise aussi qu'ils ont été bien récompensés durant leur séjour (и на все время, которое они в государствах наших пробыли, восприяли всегда готовую себе заплату чрез звычайным доволством [в жалованье] по рублю каждому из них и по полтине кормовых денег на день) et à leur départ (и сверх вышепомянутой заплаты нашего великого государя жалованья дано им в путь их пятьсот ефимков и готовые до рубежа подводы с приданием провожатых) et qu'ils ont toujours eu sa protection (за что нашего царского величества милостивое признание к себе имели) [Ibid.]. De sa dernière lettre on apprend qu'un vénitien reste en Russie pour finir son travail: «А достальной ево Яковлев товарищ, Ян Фафсто, для совершения такова жь дела еще у нас останется приговорен, а докончав ту работу в возвращении ему во владение вашей светлости возбранено такожде не будет» (ASV. Collegio. Lettere principi. F. 13, № 51).

On peut apprendre plus sur le sort de ce dernier grâce aux documents de Posolskij prikaz (RGADA, *Snošenija Rossii s Veneciej*, F. 41, 1701, № 2, f. 6 r.-9v.) qui parlent du séjour des vénitiens en Russie et confirment ce que Pierre le Grand a écrit au doge.

Arrivés à destination, ils travaillent au chantier naval à Voronez, un d'eux, de nom en russe Марко Степанов, Marco Stepanove (probablement Marco Stefano), y meurt. Quand ils terminent leur travail, en 1699, huit d'entre eux partent pour Venise avec la lettre d'accompagnement (nommé проезжей по государством лист) préparée au Posolskij prikaz («А в прошлом в 1699 году в ноябре тех мастеров 8 человек с Москвы отпущены в свою сторону чрез Смоленск и дан им проезжей по государством лист ис посольского приказу»). Deux vénitiens, le capitaine Jacopo Moro et Jacopo Battista (Яков Моро и Яков Батиста), restent pour finir un travail et partent deux ans après (la lettre d'accompagnement pour eux est dénommée пас: «дан им пас», document de passage). Le dernier vénitien qui reste en Russie, Иван Фаустов, Ivan Faustove (probablement Giovanni Fausto), demande au tsar la même récompense à la fin du travail (une espèce d'indemnité de départ) qu'ont reçu ses compagnons (le deuxième groupe). Cette somme d'argent lui est accordée et lui et un autre vénitien (Ян Юрьев, Ian Iuriev) partent pour leur patrie avec deux lettres d'accompagnement. La première, délivrée par Posolskij prikaz, est dénommée пас, document de passage, et est écrite au nom du tsar sur le même modèle que les lettres d'accompagnement de ses compagnons repartis pour Venise au cours des années précédentes («И с посольского приказу пас за государственною печатью против прежних вышеписанных отпусков им дан же»). La seconde lettre est délivrée per l'amirauté, dénommée «проезжей лист за адмиралтийскою печатью» («lettre d'accompagnement avec le cachet d'amirauté») et signée par l'amiral Apraxine («тому Ян Фафсту и с ним венецианину карабелному мастеру и Яну Юрьеву учинен отпуск с Москвы и з адмиралтийского приказу и дан им ис того приказу проезжей лист за адмиралтийскою печатью и ямские подводы»).

De même en 1701, pour engager les officiers de la marine vénitienne, Pierre le Grand envoie à Venise le capitaine Luca Lizza — Luka Lickij dans les documents russes, un vénitien, engagé au service du tsar en 1698 [Corti 2016: 79] — qui doit trouver des officiers «qui savent parler la langue slave», c'est-à-dire les sujets de la République de Venise d'origine slave. Pour Lizza on prépare une lettre d'accompagnement qui lui permet de voyager et une lettre spéciale, celle qui l'autorise à engager les spécialistes et lui garantit la sécurité et la protection des autorités (призывная и опасная грамота, przyvnaja et opasnaja gramota, la lettre d'appel et de sécurité). Enfin, en 1714, c'est le noble Michail Pavlove, chargé d'engager au service du tsar des personnes expertes en construction d'écluses («для найму слюзных мастеров в службу великого государя»), part pour Venise avec une lettre d'accompagnement pour les autorités étrangères (пас, document de passage, écrit au nom du tsar).

La lettre d'accompagnement de Pierre le Grand pour le premier groupe de vénitiens [ПДС VII: 1355–6] est datée du même jour que sa lettre au doge de Venise (28 novembre 1696), mais, à la différence de cette dernière où le tsar écrit que les vénitiens sont venus en Russie parce qu'il l'avait voulu et pas demandé, «по желанию» (ASV. Collegio. Lettere principi. F. 13, № 50)

dans sa lettre d'accompagnement il ne cache pas que les vénitiens ont été envoyés chez lui par le doge pour construire des navires parce qu'il l'avait demandé dans sa lettre qu'il caractérise clairement comme celle de requête, просительная грамота, prositel'naja gramota: «которых, по нашей В. Г-ря просительной грамоте, венецианской князь прислал к нам В. Г-ря службу, для корабельного строения», c'est ajouté en marge du brouillon (RGADA, Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1699, № 4, f. 2 r). Il ne parle pas du séjour des vénitiens en Russie et de sa protection qu'ils ont eu.

En s'adressant aux autorités locales russes («воеводам нашим и всяким приказным людям») des villes qui se trouvent sur l'itinéraire des vénitiens («от Москвы по городом — до Можайска, и до Вязмы, и до Дорогобужа, и до Смоленска»), le tsar annonce le départ des vénitiens autorisé par lui, indique la direction (c'est la frontière lituanienne: «По нашему В. Г-ря указу, отпущены с Москвы за литовской рубеж») et précise le numéro exact des vénitiens et leurs noms, leurs profession et leurs origines: «корабельного строения мастера венециане: Якуб Францышек Детодеро, Францышек Якуб Пикуло, Героним Джиролямо Дновелля Дибоний, Иосиф Детонико, Антон Петров Макарины, Зуанне Антонов Теобуций, Зуанне Антонов Барусий, Зуанне Петров Дебрая, всего восемь человек» [Ibid.].

Le cliché en forme d'impératif est utilisé pour donner l'ordre aux autorités locales russes de faire passer les vénitiens partout immédiatement («как они в которой город приедут, и по городом воеводам нашим, и всяким приказным людям, велеть их везде пропускать без задержания»), de les faire franchir la frontière entre la Russie et la Lituanie à Smolensk et les laisser poursuivre leur voyage dans une direction choisie par eux-mêmes («А как они приедут в нашу отчину в Смоленск, и боярину нашему и воеводам Петру Самойловичу Салтыкову с товарищи велеть их из Смоленска отпустить за литовский рубеж на которые места они ехать похотят» [Ibid. F. 2 r.-3 r.]. Le tsar précise que les autres personnes, russes ou étrangères, ne doivent pas quitter la Russie avec les vénitiens («а русских людей и иных никаких иноземцов отпускать с ними за рубеж не велеть») et que cette lettre d'accompagnement doit être laissée à la frontière à Smolensk aux autorités de la ville («и сее нашу В. В-гря проезжую грамоту взять у них в Смоленску в приказную полату») [Ibid. F. 3 r].

Les lettres d'accompagnement pour le deuxième et le troisième groupe de vénitiens, destinées aux autorités étrangères, sont identifiées: le brouillon de la lettre du troisième groupe (1701 (RGADA, Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1701, № 4, f. 1 r., 1 v., 2 r., 2 v., 3 r., 3 v., 4 r., 4 v.) est rédigé sur celui du second groupe (1700). Les noms des vénitiens du second groupe («капитан Яков Мора и Яков Батиста») sont biffés et remplacés par-dessus par les noms du troisième groupe («Иван Фаустов Иван Юрьев») [Ibid., f. 3 r.].

La description du séjour des vénitiens en Russie est courte: ils ont été au service du tsar et ils ont construit des navires («которые нам великому государю нашему царскому величеству служили и были у нашего царского величества карабелного дела»). Le tsar

annonce laconiquement leur départ qu'il a autorisé, indique leurs noms (капитан Яков Мора и Яков Батиста/Иван Фаустов Иван Юрьев, le nom du «domestique» de ces derniers n'est pas indiqué — «с челядником») et donne l'ordre de les «faire passer partout, sur terre et en mer, immédiatement» («сухим путем и морем пропускать везде без задержания») [Ibid.].

L'amiral Apraxine dans sa lettre d'accompagnement (RGADA, Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1701, № 2, f. 1 r., 1 v., 2 r.) pour le dernier groupe de vénitiens s'adresse aux autorités étrangères (как королевских величеств, тако и пресветлейших электоров и волных княжеств и преславных речей посполитых генералов, губернаторей и комендатов и прочих начальных, како воинское, тако и земские»). Il présente «les étrangers, les vénitiens, constructeurs des navires de la marine marins et des autres Ivan Faustove et Ivan Yourieve» (иноземцы венецияня карабельные и иных морских судов дела мастера Иван Фаустов и Иван Юрьев»), raconte brièvement qu'ils ont été «engagés à ce service» (призваны были вышеявленную работу) en précisant l'année de l'engagement, caractérise avec l'adverbe чинно leur mode honnête de travailler et leur professionnalisme («службу свою чинно сохраняли»), confirme qu'ils ont accompli leur travail sur les navires de la marine («и зачатые карабли и прочия морские суды в совершенство привели»), qu'ils ont été bien récompensés pour leur travail (награждение за ту свою услугу доволное получили) et que maintenant il les «laisse libres» (и тех вышепомянутых карабельных и иных морских судов мастеров свободных творим). L'amiral demande «humblement» (просим нижайша) de faire passer les vénitiens avec leurs bagages sans obstacle durant leur voyage vers leur patrie («дабы тех мастеров со всеми при них будущими вещми пропускать во отечества их или когда они итить похотят свободных») et promet de rendre la pareille aux sujets des autorités étrangères «dans les états du tsar («в чем взаимно в государьствах всемилоостивейшаго царя и государя нашего учинено такожде будет»).

Dans le brouillon de la lettre d'accompagnement de Luca Lizza cet officier est présenté comme «le vénitien, capitaine Luka Lickoj, à notre service» «служитель, венециянин капитан Лука Лицкой». Il «est envoyé en Italie pour certaines affaires» («послан в Италию для некоторых дел»): le vrai but de la mission du capitaine Lizza, celui d'«engager au service de notre majesté des officiers qui parlent la langue slave, tous ceux que lui, Luca, pourra trouver», ici est biffé (RGADA, Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1701, № 5 v.). Les clichés nécessaires sont utilisés pour donner l'ordre de faire passer le capitaine Lizza pendant l'aller et le retour avec tous les gens qui l'accompagne sur terre et en mer et de lui permettre de s'arrêter si il le fallait (s'il en devait avoir besoin) pour remplir sa mission (велети ево для нашего царского величества в проезде как туды едучего так и назад возвращающагося со всеми при нем будущими людми сухим путем и морем пропускать без задержания со вспомогателством, а где лучитца ему (для того вышепомянутого дела) побыть и ему в том незаборонено было) et pour faire la promesse de rendre la pareille à la

première occasion aux autorités étrangères (а у нас в государствах наших взаимно вашим прилучившимся нашим царского величества благоволением и милостию по тому же воздано будет).

Dans la lettre d'appel et de protection du capitaine Lizza le vrai but de sa mission est indiqué: il doit «engager au service de notre majesté pour trois, quatre ou cinq ans des officiers experts qui parlent la langue slave, 7 personnes ou tous ceux qu'on peut trouver» («для призывания в нашу царского величества службу знатных и в воинских делах искусных начальных людей и славенского языка звычайных 7 человек или сколько возможно года на три, или на четыре, или на пять лет»). Cette lettre avec son cachet de la Chancellerie des affaires étrangères confirme aux officiers étrangers la liberté de quitter sans aucun obstacle la Russie quand ils le décident après avoir accompli leur service (А естли ис таковых приезжающих хто послужа нам великому государю нашему царскому величеству похочет возвратитца во отечество свое, и тогда тем хотящим то возбранено не будет. И отпуск им учинитца свободной, для чего и сею нашу царского величества милостивую грамоту за нашою государственною печатью из нашей царского величества посолской канцелярии восвидетелство дать повелели). Le tsar promet de bien payer des officiers, selon leur service et l'appartenance sociale (И таковые где свободно и охотно явятца и похотят нам великому государю нашему царскому величеству служить и в наше великороссийское царствие с тем капитаном когда поедут, и те б начальные люди на нашу великого государя нашего царского величества премногую милость надеясь в государства наши несуменною надеждою и безо всякого опасения ехали, которым офицером от рубежей пропуск в государства наши будет невозбранной, а за службу они нашим царского величества милостивым от казны жалованьем пожалованы будут, по оказуемой их службе и по породе и чести их), et autorise le capitaine Lizza à délivrer une copie de cette lettre signée par le capitaine-même avec le nom de la personne intéressée à toute personne intéressée («А во исполнение оной нашей государской милости и для вящаго обнадеживания указали мы великий государь наше царское величество вышепомянутому капитану таким хотящим служителем, которые похотят нам великому государю нашему царскому величеству служить, и с ним капитаном в наши государства поедут, с сей нашего царского величества опасной грамоты давать списки за ево капитановою рукою с приписанием имен их, чтоб им приехать в наш царствующий великий град Москву иметь надежду о нашем государском милостивом жалованье и призьенье»). Les conditions du service dont parle Pierre le Grand sont les mêmes que les constructeurs des navires de Venise avaient demandé à Nefimov tandis que cette lettre de protection pour Lizza n'est qu'une lettre de garantie que les vénitiens ont exigé avec insistance de l'ambassadeur russe avec la signature de ce dernier à Vienne en 1696 et que maintenant le capitaine Luca Lizza peut copier, signer et délivrer à toutes personnes intéressées.

Dans la lettre d'accompagnement de 1714 le

départ du noble Michail Pavlove est annoncé à toutes les autorités étrangères intéressées mais sans les nommer («объявляем чрез сие всем кому о том ведати надлежит»). Le but de sa mission (le recrutement des «personnes expertes en construction d'écluses», «для найму шлюзных мастеров в службу великого государя») n'est pas caché (RGADA, Snošenija Rossii s Veneciej, F. 41, 1714, № 2, f. 2 r.). Dans la demande de passage le cliché «дружбно просим» («nous demandons amicalement», suivi par l'ancien «nous désirons bienveillamment» («благоволительно желаем»)), est utilisé. La fin de la demande de passage et la promesse de rendre la pareille sont ajoutées en bas de page, elles sont précédées d'un signe plus. La lettre d'accompagnement du tsar, nommé par lui-même pas, passe, avec le cachet du tsar confirme la demande de Pierre le Grand («чего ради во свидетелство дан ему сей пас за нашею печатью») [Ibid., f. 1 r.].

En conclusion, on peut dire que la politique étrangère de Pierre le Grand liée à la construction de la flotte russe, l'œuvre et la passion de sa vie, ainsi que sa façon de faire pratique et pragmatique suppose un dialogue et l'évolution qu'on observe dans sa correspondance diplomatique s'inscrit dans le cadre de ce dialogue: le doge et le Sénat de Venise trouvent en le tsar un interlocuteur très attentif. La lettre d'accompagnement qui apparemment peut être placée en marge de cette correspondance en raison de sa modeste fonction d'un document de passage subit la même évolution que les lettres de requête au niveau des expressions de l'étiquette. Comme dans les lettres de requête, le changement se produit d'abord dans une lettre d'accompagnement rédigée par un diplomate russe dans le contexte de la communication au niveau professionnel et après dans une lettre du tsar. Mais si dans les lettres de requête la nouvelle étiquette rend plus facile la communication du tsar avec son interlocuteur vénitien et permet à Pierre le Grand d'obtenir plus facilement l'aide désirée, dans les lettres d'accompagnement les nouvelles règles de politesse (qui supposent, par exemple, une demande gracieuse de passage faite avec le verbe просить, demander) risquent de créer un obstacle pour la réalisation du but communicatif de la lettre d'accompagnement comme on le perçoit au Posolskij prikaz, celui de garantir la possibilité et la sécurité de passage à l'étranger en communiquant à toutes les autorités intéressées la volonté du tsar. Pour éviter ce risque, la demande polie du tsar («дружбно просим» — «nous demandons amicalement») est confirmée avec le vieux cliché «благоволительно желаем» («nous souhaitons bienveillamment») qui conserve sa fonction d'un moyen rhétorique nécessaire pour convaincre tous les destinataires étrangers à assurer le passage libre au sujet du tsar, un moyen, imposé par le genre de la lettre d'accompagnement. Ce compromis proposé par les employés du Posolskij prikaz obtient l'approbation du tsar et la nouvelle étiquette s'affirme dans le genre de la lettre d'accompagnement. La chancellerie diplomatique, encore sous le règne du père de Pierre le Grand devenue un important centre de culture, se présente comme une sorte de laboratoire qui anticipe les tendances de l'étiquette en syntonie avec l'auteur couronné dans sa

correspondance diplomatique: des nouvelles normes de la culture épistolaire russe se forment ici.

Аббревиации

ПДС — Памятники дипломатических сношений.

ПСЗРИ — Полное собрание законов Российской империи.

ASV — Archivio di Stato di Venezia.

RGADA — РГАДА — Российский государственный архив древних актов.

ЛИТЕРАТУРА

Александренко В. Н. Посольский церемониал в XVIII веке и отношение к нему русских дипломатов // Варшавские университетские известия. — 1894. — № 8. — С. 1–29.

Богословский М. М. Петр Великий по его письмам. // Петр Великий: Pro et contra: Личность и деяния Петра I в оценке русских мыслителей и исследователей: антология. — СПб.: Изд-во Рус. христ. гуманитар. ин-та, 2003.

Елагин С. История русского флота: Период Азовский. — СПб., 1864. — 319 с.

Карданова Н. Б. Дипломатические послания Петра Великого дожам Венецианской республики: тематика, жанр, стиль, эпистолярный этикет. — М.: Индрик, 2013.

Котошихин Г. К. О России в царствование Алексея Михайловича. — М.: РОССПЭН, 2000. — 272 с.

Памятники дипломатических сношений с Римской империей // Памятники дипломатических сношений Древней России с державами иностранными. — СПб., 1864. — Т. 7: (С 1686 по 1699 год). — 1514 стб.

Памятники дипломатических сношений с Римской империей // Памятники дипломатических сношений Древней России с державами иностранными. — СПб., 1867. — Т. 8: (С 1695 по 1699 год). — 1414 стб. + Указ. 92 с.

Памятники дипломатических сношений с папским двором и с италийскими государствами // Памятники дипломатических сношений Древней России с державами иностранными. — СПб., 1871. — Т. 10: (С 1580 по 1699 год). — 1859 стб.

Полное собрание законов Российской империи, с 1649 года: 1649–1675. — СПб., 1830. — Т. I.

Письма и бумаги императора Петра Великого. — СПб., 1887. — Т. 1 (1688–1701). — С. 82–85.

Полное собрание законов Российской империи, с 1649 года: 1720–22. — СПб., 1830. — Т. VI.

Полонский Д. Г. Эпистолярный этикет во взаимоотношениях А. Д. Меншикова с представителями властной элиты Петровской эпохи // Меншиковские чтения — 2011: научный альманах. — XVIII век, 2 (9) — СПб., 2011.

Приклады, како пишутся комплементы разные на немецком языке, то есть писания от потентатов к потентам, поздравительные и сожалетельные, и иные, такожде между сродников и приятелей. Переведены с немецкого на российский язык и напечатаны повелением благочестивейшаго великого Государя царя и великого князя Петра Алексеевича, всея Великия, и Малыя, и Белья России самодержца. При благороднейшем государе царевиче и великом князе Алексии Петровиче. В царствующем великом граде Москве лета Господня 1712 Февраля. — М., 1712.

Сергеев Ф. Формирование русского дипломатического языка. — Львов: Изд-во при Львов. гос. ун-те, 1978.

Сергеев Ф. П. Русская дипломатическая терминология XI–XVII вв. — Кишинев, 1971.

Сивков К. В. Петр I — писатель. // Три века: Россия от Смуты до нашего времени. — М., 1912. — Т. 3.

Benacchio R. Modalità allocutive pronominali nella società moscovita del sec. XVII, Padova. — 1984.

Benacchio Berto R. L'allocutivo reverenziale di cortesia «vu» nella Russia di Pietro il Grande: uno studio sociolinguistico // (atti del colloquio) «Lingue slave e lingue romanze: un confronto», Firenze, 25–26 gennaio 1985. — Pisa, 1985.

Corti M. Italiani d'arme in Russia. Artigiani, ingegneri, ufficiali in un esercito straniero (1400-1800). — Roma: Carrocci editore, 2016.

Hennings J. Russia and courtly Europe: ritual and the culture of diplomacy, 1648-1725. — Cambridge, 2016.

REFERENCES

Aleksandrenko V. N. Posol'skiy tseremonial v XVIII veke i otnoshenie k nemu russkikh diplomatov // Barshavskie universitetskie izvestiya. — 1894. — № 8. — С. 1–29.

Bogoslovskiy M. M. Petr Velikiy po ego pis'mam. // Petr Velikiy: Pro et contra: Lichnost' i deyaniya Petra I v otsenke russkikh mysliteley i issledovatelyey: antologiya. — SPb: Izd-vo Rus. khrist. gumanit. in-ta, 2003.

Elagin S. Istoriya russkogo flota: Period Azovskiy. — SPb., 1864. — 319 s.

Kardanova N. B. Diplomaticheskie poslaniya Petra Velikogo dozham Venetsianskoy respubliki: tematika, zhanr, stil', epistolarnyy etiket. — M.: Indrik, 2013.

Kotshikhin G. K. O Rossii v tsarstvovanie Alekseya Mikhaylovicha. — M.: ROSSPEN, 2000. — 272 s.

Pamyatniki diplomaticheskikh snosheniy s Rimskoyu imperieyu // Pamyatniki diplomaticheskikh snosheniy Drevney Rossii s derzhavami inostrannymi. — SPb., 1864. — T. 7: (S 1686 po 1699 god). — 1514 stb.

Pamyatniki diplomaticheskikh snosheniy s Rimskoyu imperieyu // Pamyatniki diplomaticheskikh snosheniy Drevney Rossii s derzhavami inostrannymi. — SPb., 1867. — T. 8: (S 1695 po 1699 god). — 1414 stb. + Ukaz. 92 s.

Pamyatniki diplomaticheskikh snosheniy s papskim dvorom i s italianskimi gosudarstvami // Pamyatniki diplomaticheskikh snosheniy Drevney Rossii s derzhavami inostrannymi. — SPb., 1871. — T. 10: (S 1580 po 1699 god). — 1859 stb.

Polnoe sobranie zakonov Rossiyskoy imperii, s 1649 goda: 1649-1675. — SPb., 1830. — T. I.

Pis'ma i bumagi imperatora Petra Velikogo. — SPb., 1887. — T. 1 (1688–1701). — S. 82–85.

Polnoe sobranie zakonov Rossiyskoy imperii, s 1649 goda: 1720-22. — SPb., 1830. — T. VI.

Polonskiy D. G. Epistolarnyy etiket vo vzaimootnosheniyakh A. D. Menshikova s predstaviteleyami vlastnoy elity Petrovskoy epokhi // Menshikovskie chteniya — 2011: nauchnyy al'manakh. — XVIII vek, 2 (9) — SPb., 2011.

Priklady, kako pishutsya komplementy raznye na nemetskom yazyke, to est' pisaniya ot potentatov k potentatam, pozdravitelnye i sozhaletelnye, i inye, takozhde mezhdru srodnikov i priyateley. Perevedeny s nemetskogo na rossiyskiy yazyk i napechatany poveleniem blagochestiveyshago velikogo Gosudarya tsarya i velikogo knyazya Petra Alekseevicha, vseya Velikiya, i Malyya, i Belyya Rossii samodержztsa. Pri blagorodneysheyum gosudare tsareviche i velikom knyaze Aleksii Petroviche. V tsarstvuyushchem velikom grade Moskve leta Gospodnya 1712 Fevruariya. — M., 1712.

Sergeev F. Formirovanie russkogo diplomaticheskogo yazyka. — L'vov: Izd-vo pri L'vov. gos. un-te, 1978.

Sergeev F. P. Russkaya diplomaticheskaya terminologiya XI–XVII vv. — Kishinev, 1971.

Sivkov K. V. Petr I — pisatel'. // Tri veka: Rossiya ot Smuty do nashego vremeni. — M., 1912. — T. 3.

Benacchio R. Modalità allocutive pronominali nella società moscovita del sec. XVII, Padova. — 1984.

Benacchio Berto R. L'allocutivo reverenziale di cortesia «vy» nella Russia di Pietro il Grande: uno studio sociolinguistico // (atti del colloquio) «Lingue slave e lingue romanze: un confronto», Firenze, 25–26 gennaio 1985. — Pisa, 1985.

Corti M. Italiani d'arme in Russia. Artigiani, ingegneri, ufficiali in un esercito straniero (1400-1800). — Roma: Carrocci editore, 2016.

Hennings J. Russia and courtly Europe: ritual and the culture of diplomacy, 1648-1725. — Cambridge, 2016.

Информация об авторе

Наталья Борисовна Карданова — доктор филологических наук, доцент, Генуэзский университет, Департамент современных языков и литератур (Генуя, Италия).

Адрес: Università di Genova, Dipartimento di Lingue e Culture Moderne, Piazza di Santa Sabina 2, 16124. Genova (GE), Italia.

E-mail: natasha.kardanova@gmail.com.

About the author

Nataliya Borisovna Kardanova — Associate Professor, University of Genoa, Department of Modern Languages and Cultures (Genova, Italy).